

Un pays, deux visages

LE BRÉSIL

Que voir ? Que faire ? Par où commencer ? Le Brésil est si vaste qu'il désarçonne. Nous avons déjà vu Rio, alors nous avons voulu voir ailleurs. Partis à l'assaut de Sao Paulo, il nous a ensuite fallu prendre la tangente vers le Pantanal pour nous aérer l'esprit. A travers trois belles adresses, coup d'oeil sur un Brésil assez méconnu mais resplendissant quand même.



Texte Lucas Lahargoue \ Photos Voir mentions

L'HÔTEL
ROSEWOOD



C'est une drôle de ville. Un vrai champignon qui grossit, s'étale encore et encore. Près de 20 millions de personnes vivent dans l'aire urbaine de São Paulo, la plus grande ville du Brésil, et la deuxième d'Amérique après Mexico. Mais ne nous laissons pas impressionner. Au delà de ses dimensions énormes, il faut prendre le temps de la visiter, y rester surtout, s'y imprégner pour tenter de la comprendre. Beaucoup de choses se passent ici. La locomotive économique du pays est aussi sa capitale culturelle. Musées, galeries d'art, bars branchés, restaurants gastronomiques... l'émulsion est permanente. Quand Rio se prélassse entre ses roches et ses plages, Sao Paulo travaille à la marche du Brésil et mène la danse de la plus grosse économie du continent. Du coup le marché de l'hôtellerie suit le mouvement. Plein de belles marques s'installent ici et des hôtels fous sortent de terre régulièrement. Nous en avons découvert deux, véritables pépites d'architecture. Mais après quelques jours dans ce chaudron, il nous fallait du calme. Ni une ni deux, un rapide vol intérieur nous a transporté vers Campo Grande, capitale de l'état du Mato Grosso do Sul. Il ne resta plus qu'un vol privé dans un petit coucou pour débarquer dans le Pantanal, à l'extrême ouest du pays, près des frontières bolivienne et paraguayenne. La plus grande zone humide de la planète est un sanctuaire unique de biodiversité. Nous y avons passé quelques jours, dans l'un des plus beaux lodges de la région. Voilà donc le portrait d'un Brésil en deux temps et trois adresses magiques. — ☺



Rosewood

— SÃO PAULO

Plus qu'un hôtel, c'est un projet global. Tout près de l'Avenida Paulista, un complexe de bâtiments qui abritait la maternité Matarazzo depuis le début du XX^e siècle était à l'abandon. Le voilà en pleine transformation. L'entrepreneur français Alexandre Allard s'est lancé dans le plus grand projet de revalorisation patrimoniale du Brésil avec Jean Nouvel comme lieutenant. Le grand architecte français s'est chargé du dessin de l'hôtel Rosewood sorti de terre il y a quelques mois et inauguré fin avril. La maternité a été splendidement rénovée, et une tour végétale jaillissant du cœur de cette jungle urbaine a été bâtie. 160 chambres et 100 ré-

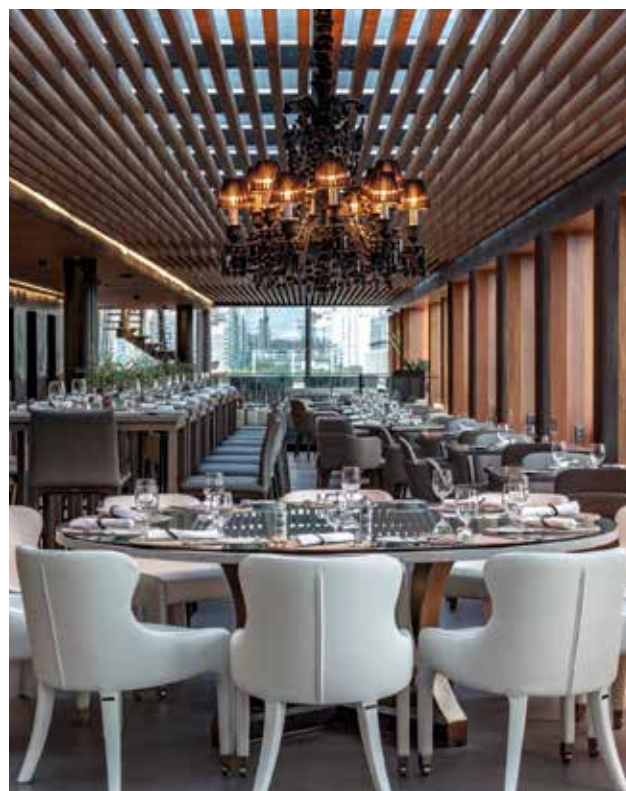
sidences privées de grand luxe sont réparties dans ces deux édifices complémentaires que tout oppose. La notre porte le numéro 342, située au pied de la tour. Ses murs en bois laqué blanc lui donnent un air chic et tropical à la fois. La décoration intérieure de l'hôtel a été pensée par Philippe Starck. Tous les matériaux utilisés ici sont issus de circuits vertueux et ont été travaillés par des artisans locaux. Le programme qui inclut l'hôtel et les centres commerciaux qui seront inaugurés plus tard se veut l'un des plus écologiques du Brésil. Ensuite, dans ses parties communes, le Rosewood fait aussi office de galerie d'art

contemporain. 450 pièces sont éparpillées dans l'hôtel et répertoriées dans un catalogue. 57 artistes brésiliens dont le street artist Caligrapixo ou le dessinateur Virgílio Neto ont été repérés et exposés ici pour illustrer la richesse de l'art brésilien sous toutes ses formes. Vic Muniz quant à lui a été chargé de remplacer les vitraux de la chapelle Santa Luzia dressée depuis 1922, qui a été restaurée dans l'un des jardins de l'hôtel et qui est toujours consacrée. Des mariages ou des baptêmes pourront à nouveau y être célébrés. Côté restauration, le Rosewood se veut une nouvelle destination gastronomique en pleine ville. Des

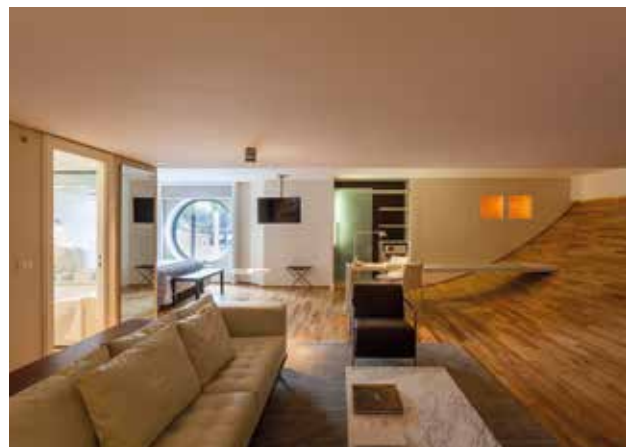
six restaurants nous avons aimé le Taraz et sa cuisine typiquement sud-américaine à déguster dans un jardin d'oliviers, mais aussi l'Emerald Bar situé au bord d'une grande piscine entourée de verdure luxuriante faisant passer l'endroit pour un oasis tropical en plein cœur de São Paulo. Le moindre espace qui a été créé nous plonge dans une atmosphère chic et exotique, dans laquelle on a envie de se pelotonner. Tout cela est le projet architectural le plus abouti du Brésil et certainement l'ouverture d'hôtel la plus excitante au monde durant ce premier semestre 2022.

ROSEWOODHOTELS.COM/EN/SAO-PAULO





© DR



Hôtel Unique

— SÃO PAULO

C'est une demi pastèque ?

A le voir de l'extérieur, l'hôtel unique a tout l'air d'un « watermelon » coupé en deux. Ruy Othake a creusé loin dans son esprit pour donner à l'hôtel cette drôle de forme. L'architecte brésilien d'origine japonaise disparu en novembre 2021 a laissé cette œuvre originale à São Paulo, entre le quartier de Jardins et le parc Ibirapuera. Une fois dans le lobby très vaste et lumineux nous sommes dirigés vers notre chambre portant

le numéro 507. Les couloirs de étages sont bien plus sombres. Seuls des hublots arrondis laissent passer la lumière et voir la végétation qui se déploie à l'extérieur de l'hôtel. Une fois passée la porte de la chambre, l'atmosphère est tout aussi sombre mais un système électrique permet d'ouvrir notre hublot, l'un des pépins de la pastèque. Mobilier, linge de lit, parquet, tout s'éclaire ! L'impression d'être dans un paquebot est très présente, à ceci près que

dehors point d'horizon, mais les tours de la ville qui émergent au dessus des palmiers. Pas le temps de traîner dans le superbe spa Caudalie, notre séjour ici est professionnel. Des rendez-vous nous attendent en ville. En revanche, le rooftop qui coiffe l'hôtel sera notre refuge, c'est décidé. Au sommet de l'édifice, le restaurant est éclairé par de grandes baies vitrées qui dévoilent une vue panoramique sur la grand São Paulo. Mieux encore, trois petites

marches mènent sur la partie extérieure de cette terrasse allongée. Un long couloir de nage s'étire sur une vingtaine de mètres, bordé par des transats et des petits salons de détente. Le soir, ce spot est l'un des plus en vue du quartier. En journée l'ambiance est calme, idéale pour faire quelques longueurs en admirant au bout du bassin les tours qui forment comme un rempart dans cette impressionnante cité sans limites. HOTELUNIQUE.COM



Caiman

— PANTANAL

Bienvenue au ranch. Il faut environ deux heures, dans deux avions différents, pour débarquer dans le Pantanal. La plus grande zone humide au monde est à 1200 kilomètres de São Paulo. Ici aucun gratte-ciel, rien ne dépasse 30 mètres de haut si ce n'est peut-être les rares antennes relais chargées d'assurer la communication entre la civilisation et ces terres reculées toutes plates. Tellement plates qu'à la saison des pluies, entre octobre et mars, la région entière se transforme en marécage, refuge de milliers d'espèces animales et végétales. A notre arrivée début mai, peu d'eau. La saison sèche enclenchée, c'est la période idéale pour partir en

safari. Le lodge qui nous accueille porte le nom de l'espèce la plus représentée dans le coin : le caïman. Ici le saurien est partout sur les terres de Robert Klabin, entrepreneur visionnaire et fondateur de ce lodge perdu en pleine savane. Quelques bâtiments joliment décorés de tonalités tropicales sont éparpillés sur un terrain bouclé par des grilles pour éviter l'intrusion d'animaux sauvages. Nous sommes au bord du lac Baía qui reste en eaux toute l'année, et au coeur de la propriété de Robert qui s'étend sur 53 000 hectares. Une fois pris nos quartiers pris dans nos chambres, en route. Une jeep nous embarque à travers la savane. Jumelles au

coup et cheveux au vent, nous évoluons à rythme lent dans ce paysage jauni, hérissé de palmiers et de hauts buissons touffus. Nous sommes au royaume du jaguar. Le lodge Caiman travaille avec l'association Onçafari qui protège l'espèce et emmène les visiteurs à la rencontre du félin. Nos guides sont connaisseurs, ils savent où faire des rencontres. Pas manqué : la bête que nous croyions rare à trouver nous apparaît facilement. Cette fois-ci c'est une mère promenant son fils, qui traîne dans sa gueule les restes d'un renard dégusté dans la journée. Au fil des quelques jours passés dans ce décor de nature sauvage, ce ne sont pas seulement des

jaguars et des caïmans mais aussi des grands aras bleus, des tapirs, des toucans ou des capibaras que nous observons au gré des sessions de safari. Un soir, à la lueur de quelques lampions, les cowboys employés de Roberto nous invitent à un barbecue sous la tonnelle de leur ranch. Deux chanteurs du village voisin jouent des chansons évoquant la vie des paysans du coin. La viande grillée au feu de bois se déguste en fine lamelles avec un peu de manioc et quelques gouttes de vin sud-américain. Un moment hors du temps, dans cette cambrousse paradisiaque si éloignée de nos réalités contemporaines.

CAIMAN.COM.BR

